

## Avant-propos

Le dossier de ce numéro 24 de la *Revue d'histoire nordique* est consacré à l'une des souveraines les plus connues et les plus mystérieuses du XVII<sup>e</sup> siècle, la reine Christine de Suède. Placée encore enfant à la tête de l'un des États alors les plus puissants d'Europe, celle-ci renonce assez jeune au trône au profit de l'un de ses cousins, s'installe à Rome, abjure le luthéranisme et se convertit au catholicisme. Très attirée par les débats intellectuels, elle invite à sa cour, tant en Suède qu'à Rome, de nombreux artistes, philosophes ou théologiens avec lesquels elle échange volontiers, annonçant ainsi avec presque un siècle d'avance ce qui va devenir une sorte de mode chez maints souverains de l'ère des Lumières, ne serait-ce que la Grande Catherine de Russie. Pour ce qui est de la gestion du Royaume et de la politique extérieure, elle montre moins de dispositions, laissant en grande partie au chancelier Axel Oxenstierna le soin de mener les affaires. Il lui arrive cependant d'avoir des différends politiques avec ce dernier, en particulier au moment des négociations des traités de Westphalie, ce qui lui vaut les foudres de l'ancien conseiller et ami de son père, Gustave II Adolphe.

Le présent dossier, mené de mains de maîtres par Didier Foucault et Véronique Castagnet-Lars, s'intéresse prioritairement aux liens tissés entre la célèbre souveraine et divers cercles d'intellectuels, poètes et artistes ayant bénéficié de ses largesses. Plusieurs contributions mettent en lumière le rôle de certains réseaux (les rosicruciens étudiés par Federic Barbierato ou les académiciens royaux présents à Rome présentés par Valentina Gallo) ou de certains individus (Pierre Chanut pour Cécile Peter, Pierre Michon Bourdelot pour Didier Foucault, Athanasius Kircher pour Susanna Åkerman) dans la formation intellectuelle et religieuse de Christine. D'autres insistent davantage sur les courants philosophiques ayant influencé tout ou partie de son parcours (le galiléisme pour Claude Imbert, le déisme philosophique pour Jean-Pierre Cavaillé, l'atomisme et la philosophie hermétique pour Maria Fiammetta Iovine, le catholicisme des Jésuites pour Véronique Castagnet-Lars). D'autres enfin analysent les mécanismes par lesquels la reine organise sa propre publicité (Stefano Fogelberg-Rota) ou se trouve encensée du fait de sa conversion au catholicisme (Françoise Gilbert). Cela permet de tirer des conclusions très riches sur le monde intellectuel dans lequel a baigné cette personnalité originale. La précision

des analyses et la diversité des angles d'attaque présentent donc un très grand intérêt pour les chercheurs en histoire culturelle du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les mélanges devraient également plaire à nos lecteurs. C'est en effet un spécialiste éminent de la pensée économique du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Daniel Boyer, qui analyse pour nous le système de pensée du pasteur Anders Chydenius, peu connu en France, mais qui fut l'un des tous premiers théoriciens libéraux en Europe, voire le premier dans l'espace nordique. Il montre que les idées de cet homme d'Église engagé, membre du *Riksdag* pendant plusieurs années, pourfendeur des privilèges et défenseur des humbles, ne présentaient certes pas la cohérence globale de celles d'Adam Smith, mais qu'elles constituaient tout de même un ensemble digne de passer à la postérité et d'être analysé de plus près par les économistes et les historiens.

Allan Alaküla pour sa part a suivi les traces du capitaine Jean Cabrol de la Blanque, l'un de ses mercenaires XVI<sup>e</sup> siècle nés dans le Royaume de France, mais qui se mirent au service de souverains étrangers. Moins connu que Pontus de la Gardie, avec qui il avait un lien de parenté et d'amitié, il sut néanmoins gérer certaines affaires délicates, ce qui lui valut d'être récompensé par Jean III de Suède et son fils Sigismond, roi de Pologne et un temps de Suède. Ce dernier ayant été vaincu lors de la guerre civile contre le grand-duc Charles, Jean de la Blanque ne perdit pas pour autant toute possibilité de rebondir. Au contraire, repéré par Henri IV, il se vit proposer le poste de consul de France dans la grande ville portuaire de Dantzig où il s'éteignit bien des années plus tard. Comme quoi la carrière militaire n'est pas antinomique avec celle de la diplomatie.

En raison de la longueur inhabituelle du dossier, certaines rubriques n'ont pas été alimentées. Nous assurons toutefois nos lecteurs qu'il s'agit d'une exception confirmant la règle. Nous prions par ailleurs ces derniers de nous excuser pour le retard avec lequel cette livraison leur parvient. La longue occupation de l'université de Toulouse Jean-Jaurès et l'indisponibilité de certains de nos collaborateurs habituels ont beaucoup ralenti la sortie de ce numéro. Nous espérons cependant que la qualité de son contenu fera oublier ces péripéties.

La rédaction

## Foreword

This 24th issue of the *Nordic History Review* is primarily devoted to one of the best-known and most mysterious sovereigns of the 17th century, Queen Christina of Sweden. Placed at the head of one of the most powerful states in Europe as a child, she gave up the throne at an early age, succeeded by one of her cousins, and then she moved to Rome, renounced Lutheranism and converted to Catholicism. Interested in intellectual debates, she invited many artists, philosophers and theologians to her court, in Sweden as well as in Rome, with whom she enjoyed discussions. Thus, she heralded by almost a century what would become a sort of fashion among many sovereigns of the Enlightenment, such as Catherine the Great of Russia. As for managing the Kingdom and foreign policy, she showed less interest, leaving much of the business to Chancellor Axel Oxenstierna. However, she sometimes had political disputes with the latter, particularly during the Treaty of Westphalia negotiations, which earned her the wrath of her father's former adviser and friend, Gustavus II Adolphus.

The Theme section, organised by Didier Foucault and Véronique Castagnet-Lars, focuses on the links between the famous sovereign and various intellectuals, poets and artists who benefited from her generosity. Various articles highlight the role of certain networks in Christina's intellectual and religious education (the Rosicrucians studied by Federic Barbierato and the royal academicians in Rome in Valentina Gallo's article) or of certain individuals (Pierre Chanut in Cécile Peter's work, Pierre Michon Bourdelot studied by Didier Foucault, Athanasius Kircher examined by Susanna Åkerman, and Calderon de la Barca in Françoise Gilbert's article). Other articles explore the philosophical currents that influenced all or part of her career (Galileanism for Claude Imbert, philosophical deism for Jean-Pierre Cavaillé, atomism and hermetic philosophy for Maria Fiammetta Iovine, Jesuit Catholicism for Véronique Castagnet-Lars). Finally, one article analyses the mechanisms by which the queen organised her own publicity (Stefano Fogelberg-Rota). These articles provide particularly rich conclusions about the intellectual world in which Christina, a rather original personality, was immersed. The precision of these studies and the diversity of their approaches are thus of great interest to researchers in 17th-century cultural history.

The Varia section should also appeal to our readers. Jean-Daniel Boyer, an eminent specialist in 18th-century economic thought, analyses the thought of Pastor Anders Chydenius, who is little known in France, but who was one of the very first liberal theorists in Europe, and the first in the Nordic regions. Boyer shows that the doctrine of this committed politician (a member of the Riksdag for several years and a defender of privileges and of the lowly), although it certainly does not have the overall coherence of that of Adam Smith, it nevertheless constituted an ensemble worthy of passing down to posterity and of being closely analysed by economists and historians. Allan Alaküla's article follows in the footsteps of one of the mercenaries born in the Kingdom of France in the 16th century, but who put themselves in the service of foreign sovereigns: Captain Jean Cabrol de la Blaque. Less known than Pontus de la Gardie, to whom he was related and on good terms, he was nevertheless able to manage certain delicate affairs, which earned him an award from Jean III of Sweden and his son Sigismund, King of Poland and for a time, of Sweden. As the latter was defeated during the civil war against Grand Duke Charles, Jean de la Blaque could have lost everything, but on the contrary, spotted by Henry IV, he was offered the post of Consul of France in the great port city of Danzig where he died many years later. As we can see, a military career was not antinomic with that of diplomacy!

Due to the unusual length of the Theme section, some other headings in this issue are shorter than usual. We assure our readers, however, that this is an exception to the rule. We also apologize to them for the delay in receiving this issue-the University of Toulouse Jean-Jaurès closure for several months due to strikes and the unavailability of some of our usual collaborators greatly slowed down the publication of this issue. We hope, however, that these inconveniences will be soon forgotten in light of the great quality of its content!

The Editors